



19 mai matin. El Rafi, nouveau prince nîmois.

La Cape d'Or attribuée à El Rafi par la Peña Antonio Ordóñez, en tant que triomphateur de la novillada du cycle, est plus une avance sur l'avenir de l'intéressé que la juste récompense de son talent qui reste en devenir, tel qu'il est, encombré par une cuadrilla omniprésente jusqu'à l'étouffement, comme c'était déjà le cas lors de sa première sortie en piquée à Arles le 1er avril dernier, il y a à peine six semaines. Le petit-fils de Guy Raucoule, l'emblématique torilero nîmois, a besoin de faire ses classes comme tout le monde. Les Pagès-Mailhan des Jasses de Bouchaud (450 kg de moyenne) sont des novillos modernes, globalement justes de présentation et fragiles, bonasses et sans malice, tout à fait compétitifs par rapport à leurs concurrents fabriqués à l'étranger. Ce qui peut se révéler redoutable pour l'examen de passage des toreros.

Méthodique et bon élève devant le 1 qui s'affaiblit tranquillement peu à peu, Adrien Salenc est loin de donner le frisson. Cela n'empêche pas une oreille de tomber. Après un premier tiers agité, le 4 se révèle un manso beuglant qui parvient à se réfugier sans grand encombre aux tablas, faute à l'autre Nîmois plus expérimenté d'être parvenu à le retenir. Rapide à la mort. Oreille et silence.

Les deux prestations d'Àngel Tenez ne resteront pas non plus dans les mémoires, alors que, lui aussi, a eu en main deux nobles collaborateurs potentiels. Débuter au 2 à genoux est une mauvaise idée parce que le museau de l'animal s'enfonce dans le tissu, ou dans le sol friable. Pour finalement bousculer celui qui prétend le dominer. Il fait tourner le 5, un peu plus costaud, se récupérant à chaque fois en reculant, et en devient pesant. Rapide à la mort et salut au tiers à chaque fois.

En dépit des réserves signalées en introduction, Raphaël Raucoule, El Rafi, se montre le plus intéressant du trio après avoir bénéficié des deux meilleurs numéros de la matinée. Le 3 a, par exception, pris deux bonnes piques. Favorisé par sa taille, El Rafi banderille, ainsi qu'à son second adversaire, avec aisance. Par contre, il ne parvient pas, par inexpérience, à trouver ensuite le rythme du bestiau qui l'attire aux tablas. Une oreille indulgente quand même. A l'aise à la cape, il accueille le 6 bis par larga afarolada. Cette fois, profitant d'une charge qui va *a más*, il s'entend parfaitement avec l'animal, prend un plaisir communicatif grandissant lui aussi, et assure au tiers de public présent sous un grand soleil depuis trois longues heures, et qui le soutient, un final longtemps inespéré. Deux oreilles et vuelta au novillo. Rapide à la mort à chaque fois, et sortie triomphale par la Porte des Consuls.

Manolillo